

PASTICHE

Septembre 2017.

Tous les lieux de cultes sont des lieux de pouvoir, tous les lieux de pouvoir sont des lieux de cultes ; l'intrication entre mondes religieux et mondes politiques émerge dans la transparence d'une filiation toute en verticalité.

Mais ce qui perd en ostensibilité ne perd pas forcément en puissance.
La dissémination n'a rien à voir avec l'effacement.

Ce qui se soustrait aux regards n'est pas promis à périr, peut demeurer aux moyens d'expressions plus diverses encore, et ce, aussi bien de façon globale que parcellaire.

L'autorité traditionnelle du sacré ne s'est pas convertie à la marchandise, la marchandise s'est universalisée par elle.

La désacralisation rêvée des démocraties de marché, ne relève pas d'une « perte » de sacré mais plutôt de sa réverbération, ample et généreuse, dans tous les secteurs du monde chosifié.

Là où certains devinent une déchirure historique - introduction au « déclin » et à la « décadence », nous ne découvrons rien d'autre que la vieille plaie de la dépossession.

À l'encontre de toutes ces allégories crépusculaires, nous ne constatons aucune disparitions, mais la transmutation de ces systèmes de valeurs en autres conventions, en mode d'agir et d'interagir, « par » « pour » et « en tant que » produit.

Réchappés des institutions toutes verticales, les éléments du sacré et de la transcendance ne se sont, en somme, jamais époumonés, mais ont su sauvegarder leurs motivations constitutives, pour une même souveraineté - clandestine.

Et c'est dans cette clandestinité là, sur cette fausse absence, que se recomposent en permanence les « identités », « les cultures », mythifiées, rénovées, provoquées ou, à l'instar de l'innovation, fabriquées à des fins mercatiques.

C'est sur cette tendance sociale qu'ont les individus à se regrouper selon un ensemble de leviers symboliques, de rituels, que s'appuient les chefferies pour recomposer les Clubs, les drapeaux, les sigles, les camps, les sectes.

Mais cette recherche d'unité crypto-religieuse, qui va de l'opinion politique au genre de hobby, ne peut reformuler que les aspects les plus aberrants de la marchandise, qu'elle camoufle à son avantage d'exceptions vaines et d' « originalité ».

La brutalité narcissique, parfaitement conciliée aux nouvelles exigences entrepreneuriales, et sa répercussion dialectique, la recherche de « commun » et de « ré-enracinement », sont une seule et même chose.

L'idée d'opposition est inhérente à toutes formes d'hégémonies.
Mais l'idée d'opposition y est toujours subordonnée.

Car empêtré dans les injonctions contradictoires dont il résulte, ce vœu d'unité l'est au sein de la séparation, et à la séparation de se reproduire en elle même pour autant d'isolements renouvelés.

Par opposition à la norme, au monopole, de petites entités apparaissent, micro-segments et « niches tribales », reproduisent la fragmentation, se forment, spontanément, ou se laissent former en « sous-cultures de consommation ».

Mais la sous-culture n'est pas seulement une marchandise-identitaire, elle peut sous de nombreux rapports se mesurer à une certaine forme de confessionnalisme, lorsqu'elle n'en est pas littéralement un.

La sous-culture revendique son « offre qualitative » vis-à-vis de l'isolement et de la désaffection, autant que l'idée de révolte, à son tour devenue marchandise.

- Fermeture des rideaux -

Mais contre le dénouement de la saynète, un personnage s'invite sur les planches et s'impose par la puissance d'un soliloque improvisé.

Il s'érige au centre, impudemment, et revendique ses objections dans une violence chorégraphique.

Il s'insurge contre les ecclésiastiques de l'ethno marketing, contre les boutiquiers de l'avant-garde, et donc plus sommairement de sa sainte papauté postmoderne.

Mais à vouloir contrer l'unité des trois mondes - religieux, marchand, politique,

il n'a su que la contrefaire.

RELIGIEUX

« Le mystère, disent-ils, le mystère parce que mystère, fit l'objet d'une révélation. »

Elie Reclus, 1894.

Le néo-protestant cherche, et plus il cherche, plus il découvre, plus il découvre, moins il comprend.

Le néo-protestant semble en effet troublé par les productions de son propre système cognitif. Toute son activité discursive l'impressionne, à chaque connexion synaptique concluante, il est choqué des résultats de sa propre intelligence.

C'est sur ces pseudo-fulgurances, sur ces apparitions conceptuelles là que viennent se fixer tout le sens de sa quête, toute la teneur de ce qu'il érige en vision véritable.

Le néo-protestant découvre, et plus il découvre, plus il se convainc.

À porter trop d'attention aux conceptions « singulières » qu'il élabore et finit par manier avec une dextérité quasi-spécialiste, il tombe dans les travers du phantasme, et finit par considérer sa découverte comme une authentique révélation.

Le néo-protestant découvre, et plus il découvre, moins il pense.

C'est le risque de la trouvaille, qu'elle perde en logique et mute en lubie, objet de toutes ses revendications béates.

Il croit qu'il sait, ne sait que croire.
L'évidence est un phénomène politique sans espérance ; foi.

De la "transmission" au "catéchisme", du "discours" à la "messe", du "débat" à la "prédication", c'est le déclenchement contre-productif; pencher vers le fétichisme, chavirer dans l'auto-idolâtrie.

Enfin, il a fait la rencontre de toute sa vie. Se précise sous ses yeux son petit triomphe, ses souhaits de postérité quasiment abordables, c'est la naissance de la niche, et fatalement de l'autopromotion.

Il a trouvé son objet, son principe, son obsession, il peut désormais cultiver sa différence et la revendiquer.

Un label, une marque, son produit, sa confession originale, en tout cas, assez pour l'être sur le présentoir de « l'opposition ».

MARCHAND

« Et c'est aussi ce que font l'art, la religion et la philosophie. Tous ensemble, ils forment cette structure spirituelle de la société bourgeoise qui correspond à la structure économique de cette société, comme s'élève dans le même sens au-dessus de cette structure économique la superstructure juridique et politique de cette société. »

Karl Korsch, 1923.

Prendre des parts de marché à la concurrence, c'est ainsi que se présente sa nouveauté.

C'est dans un marché saturé par un surplus de production religieuse, que le néo-protestant tente vraisemblablement d'établir son offre commerciale différenciée.

Établir sa présence, dans un domaine contrôlé par des acteurs ayant une force de frappe très supérieure à la sienne reste sa visée primordiale.

L'implantation requiert une méthodologie commerciale précise et appliquée.

Sans image de marque, il doit parvenir à se démarquer de sa concurrence pour pouvoir révéler la primauté de son propre produit.

En s'appuyant sur l'émergence de nouvelles tendances, qui viennent intensifier le niveau de demande dans le secteur d'activité qu'il veut intégrer, le protestant envisage les potentialités d'un marketing agressif, stratégiquement orienté sur un groupe choisi.

Une technique constituant à braver officiellement sa concurrence, et ce afin de faire identifier son produit à ses dépendants, et par la même d'en renforcer l'identité spécifique.

Une technique de conflictualité ouverte, de mise en place de constantes polémiques par la provocation - qui devrait lui permettre de promouvoir son produit, ainsi que de renouveler rapidement sa clientèle par l'usage de la micro-segmentation.

Une méthode éminemment judicieuse, car plutôt que de subir la rivalité, il la renverse à son avantage et la saisit comme une opportunité marketing.

Paradoxalement, cette méthode ne dessert pas nécessairement sa concurrence, puisqu'elle entraîne aussi un ensemble de stimulations chez ses rivaux. Cette dissension permet en effet aux deux camps d'affiner leurs stratégies, leurs discours, les rend mutuellement plus productifs, ingénieux, visibles.

Mais cette technique comporte néanmoins un défaut majeur. Si elle permet au néo-protestant de rendre son produit identifiable, elle le rend aussi dépendant de cette rivalité.

Sans son adversaire, le néo-protestant n'est rien.

ACTE III

REFORME

ECCLESIA SEMPER REFORMANDA

« De nouveaux paradigmes sont-ils encore possibles ? Ou seulement la rugueuse dérision de la satire qui, dans l'espace de la *mimésis*, assujettit les plus nobles conventions à la grossière productivité humaine de la farce ? »

Frederic Jameson, 1992.

Des mois durant, publications et polémiques se sont déversées sur nous sans grandes considérations.

Malcolm X ou Fanon, absents de longues dates et pourtant, exhibés sur les cintres du néo-protestantisme ; peut-être en faire valoir, ou bien en paradoxe.

La contradiction saute aux yeux, du dénigrement consciencieux de « l'identité » à sa reproduction sommaire.

Des penseurs, susceptibles de convaincre, seulement qui et comment ?

« La concurrence » ? Les « micro-segments » révolutionnaires ?

Et par la grâce d'une origine quelconque ?

Plus que par la justesse d'une argumentation historicisée ?

Incohérence, certainement, opportunisme, nous pouvons l'envisager.

Une fois, le néo-protestant prend le soin de critiquer sans ménagement leur gaucherie théorique, une autre, il les encense au contraire pour ce qu'ils auraient de plus marxiste et d'universaliste, au fond, de plus « assimilable ».

En somme, calomnier ou tirer avantage, pareillement.

Syncrétisme utilitariste pour prosélytisme racoleur, dont la malhonnêteté intellectuelle n'est plus à signifier.

Que la critique de la papauté postmoderne soit inévitable, évidemment, si seulement elle sait se parer de discernement, et non d'une binarité à la hache, « moderne » contre « postmoderne », « classe » contre « race », « universalisme » contre « particularisme » ; des antinomies, pour un campisme acrimonieux.

Que les caprices tiers-mondistes, identitaires ou théo-gauchistes soient à défier, en effet, mais dans ce qui se déverse...

les embruns de l'histoire pour des vapeurs de biles.

Les écrits du néo-protestant témoignent effectivement d'une animosité énigmatique, la marque d'une petite humiliation peut-être, d'une meurtrissure intérieure vis-à-vis des condamnations iniques qui évaluent ses « privilèges » avec un acharnement scrupuleusement comptable, quantitatif.

Il semble éprouver l'obligation d'innocenter « son » monde fébrile, d'en attester la complexité historique, de le justifier publiquement par le refus de le justifier, au fond... mais de quoi ? Et pour qui ?

Le syndrome des antideutsch perceptible jusque dans son refoulement. De la culpabilité identitaire en haine de « soi » à la réclame culturaliste. Panégyrique ou pénitence, un rapport consubstantiel à l'Histoire ; domestique et référent.

Serait-il donc tombé si bas ? Pour partir s'engouffrer dans les énormités argumentatives de la responsabilité collective ? Assignante et fausseté intime ?

D'un côté, il met son doigt sur la traite orientale, « l'impérialisme » ottoman, les massacres non-occidentaux, le mérite avéré des lumières...

De l'autre, il nie le rôle des lumières dans l'ascension des théories polygénistes et raciales, dissimule les conséquences de l'évolutionnisme scientifique en Darwinisme social... Étonnante partialité.

Entretenir la déplorable conception de « dualisme culturel » pourtant combattue ? Ou, une autre forme d'esprit de parti historico-politique.

Des attaques permanentes, faites à l'encontre de coteries au différencialisme-trendy, mais plus largement, des attaques envers toute forme d'auto-déterminations anti-racistes, disqualifiées de fait ; une méthode, une faillite.

L'accusation, obsessionnelle, monomaniacale et assommante, aboutie à décrédibiliser l'ensemble des arguments qui pourraient être poursuivis par d'autres, mais qui sont rendus inaudibles, et font honte par leur insistance.

S'ils ne visent jamais à lutter plus intensément contre toutes les séparations en cours, quelle légitimité ? C'est à dire, quelles valeurs auraient ses propos s'ils ne tendent à rien d'autre qu'à l'auto-persuasion stérile ? Au clientélisme alter-avant-gardiste ? Par conséquent, à la fondation de divisions supplémentaires ?

Tant de textes, de justifications, de débats, de suspicions et de reproches.

Et contre le racisme ? Et pour la cohésion ?

L'autonomie et ses enjeux ?

« Mais, hélas, il faut l'avouer, je n'ai pas rencontré, chez la plupart de ceux qui se réclamaient d'elle, le bon sens, la logique et l'esprit de justice que j'étais en droit d'attendre. »

Nelly Roussel, 1903.

L'anathème, ou l'excommunication de l'anti-racisme.

Si l'antiracisme est en effet une compartimentation ingrate, elle n'est pas une lutte accessoire.

Nous rêverions d'un milieu perméable à la conscientisation et à la pluralité, non pour nous plier aux consignes d'un politiquement correct hypersusceptible, mais pour nous renforcer dans l'épreuve, dépasser les intérêts contradictoires qui nous assiègent pour des solidarités effectives, mais à dire vrai, l'avenir du milieu, même égayé de guirlandes humanistes a fini de nous émouvoir. Car contrairement au néo-protestant, nous ne cherchons plus à réformer « l'institution révolutionnaire » pour en être, nous insistons sur ses limitations obtuses et lui souhaitons la mort par le débordement.

Voilà des mentions qui déplaisent aux petites lobotomies groupusculaires.

Mésestimer ne peut rien, aucun jugement de valeurs pour venir réfuter la cruauté du réel. Pérorer sur l'anti-racisme, à la condition principale de tenir compte des factualités du racisme lui même.

Sans cela, et au vu de ce qui se joue dans l'époque, l'ensemble se tient à courtiser la xénophobie républicaine et tous ses avatars « civilisationnels » inépuisables, les bras ouverts à la proximité et au consentement ; mais c'est tout l'inconvénient de « l'opposition », de l'étalon-adversaire, sur lequel se baser pour produire du contraste et faire de cette fixation binaire la force majeure d'un propos.

« L'opposition », délibérément accentuée, comme un moyen d'exister politiquement.

Le néo-protestant plaide pour sa réforme, il s'est annoncé contre la papauté, mais il a fait de son obstination, au départ certainement louable et audacieuse, l'alpha et l'oméga de toute sa théologie ; mais sans paradis, sans promesses.

Il s'est figé dans la négativité pure, « l'opposition ».

Il gaspille désormais son énergie et sa force à combattre un ennemi qu'il a façonné d'anticonformisme, mais qui est devenu, sans grande exception, une autre figure du « diabolique » à exorciser. Ici, et comme toujours, le diable ne survient pas en tant que concurrent de Dieu, mais bien comme la justification première de son existence.

Contre toute « l'originalité » de sa proposition politique initiale, le néo-protestant s'est résolu à faire comme les autres.....Il quémande son Satan.

VADE RETRO

« La conception perse de l'univers comme une guerre des forces du Bien contre les forces du Mal a été projetée sur les Amérindiens, et a fondé le "gothique américain". On peut retrouver ce thème de la bataille contre le "mal radical" de l'époque des Puritains jusqu'à la guerre froide. »

Loren Goldner, 1992.

Oui, il faut un diable, une entité monstrueuse à combattre, un ennemi, c'est peut-être un reste de vision Schmittienne qu'il partage avec sa Sainteté rivale.

C'est cet incessant « rapport à » qui empoisonne l'intelligence de dichotomies parfaitement artificielles et qui, dans le camps révolutionnaire, vient valider des masses d'absurdités.

Du « régionalisme » contre la « mondialisation », de l'antisémitisme contre le « philosémitisme d'état », du patois contre « l'anglais », de la « terre » contre « la société urbaine », du « panislamisme » contre « l'occident », de la « déconnexion » contre le « virtuel », de la « commune » contre « l'individualisme », du « tiers-mondisme » contre « l'impérialisme », du « primitivisme » contre « la civilisation »...

Un réductionnisme conciliant, assez essentialiste pour mettre en ordre les causes et les distribuer selon les préférences et les inclinations subjectives de chacun. Un réductionnisme qui tend en pratique, à dénigrer des potentialités réelles sous le seul prétexte de se nettoyer de toute « diablerie », du « méchant », alors qu'iels ne font simplement que de subir ses injonctions sous leurs formes négatives, c'est dire, de se contenter de les imiter à l'envers.

Comme si, il n'y avait rien dans les productions du capital, rien dans la pensée pomo, qui ne puisse être envisagé, compris ou détourné, de façon révolutionnaire.

Non, toutes les productions de « l'ennemi » seraient pure magie noire ; tragique héritage de l'école de Francfort.

Être uniquement contre, c'est en conséquence se définir « par ».

Et se définir « par », c'est souscrire à cette grille de lecture circonscrite à la « contradiction ». Cette grille de lecture sur laquelle se dessinent des intersections communes, qui engendre des notions voisines, accointances et rapprochements a priori contre nature convergeant vers le consensus, lequel fait joindre les antagonismes en front commun.

Si « l'alternative » n'est que le symétrique du « mainstream », elle fait le jeu absurde de l'opposition sans réserve. Et c'est justement sur cet axe de contradiction grotesque que se forme la confusion.

« civilisation », « culture », « identités »,

« occident », « races », « néolibéralisme »,

« ethnique », « peuple », « décadence »...

Des concepts clés qui, depuis des années, sont devenus de réelles passerelles idéologiques entre les nouvelles droites, les nouvelles gauches, extrêmes, ultra ou populistes.

De relativisme en relativisme, de déconstruction en déconstruction, ces éléments de langage ont permis des transvasements de concepts aussi malléables qu'ambigus d'un bord à l'autre de « l'opposition ».

Ce qui se joue au sommet, de l'insoumission républicaine bardée de bleu blanc rouge au front national qui se découvre une parure « socialiste ». Des Zemmour « marxiste », des « Michéa » libertaire, des « Onfray » de Benoistisé... Ce qui se joue à cette échelle du spectacle, se joue aussi parmi nous, au sein de nos propres croquis à prétention révolutionnaires.

Et tant pis, nous le répétons, la maîtrise du réel passe inévitablement par la maîtrise des signes qui le représente.

En revanche, si la bataille terminologique reste indispensable à nos luttes, la transformation de ce combat en « entreprise » idéologique ne peut rien.

Cette page a été laissée vierge intentionnellement

pour une pratique du dépassement,

pour un dépassement de la critique.